



LES LIVRES



"MASSE... DOINE"

La Collection Laval, que publie la Librairie Beauchemin, de Montréal, vient de s'augmenter d'une recrue: *Massé... Doine*. Cet ouvrage dont le titre fait jeu de mots avec le nom de l'auteur — Oscar Massé — est un ana de morceaux divers: légendes, anecdotes romancées ou récits historiques dont la trame se déroule dans les Cantons de l'Est où l'auteur, aujourd'hui fonctionnaire public à Montréal, est né et a longtemps demeuré. Les *Mémoires de Nuxette* (autobiographie d'un écureuil), la *Légende du Petit Lac de Roxton*, celle de *L'Îlot errant de Waterloo*, *Une Cause Célèbre*, *Après le Rêve*, le *Réveil* (épisode de '37), sont autant de chapitres où l'auteur raconte, dans un style alerte et de bonne tenue, ce que lui ont dicté, selon l'inspiration du moment, la grande histoire, le folklore plus intime ou tout bonnement une aimable fantaisie.

On aurait tort toutefois de croire le livre en question d'intérêt purement local. Par le fond autant que par la forme, *Massé... Doine* accuse de la personnalité chez l'auteur qui s'adresse tout à tour à l'imagination, au sentiment et à la raison. Cette variété dans le ton aussi bien que dans les sujets traités — et c'est là que l'ouvrage justifie son titre — ne saurait manquer de valoir à *Massé... Doine* de très nombreux lecteurs.

UN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX TRES OPPORTUN

Le *Petit Propagateur des Trois Ave Maria* commence une série d'articles mensuels qui semblent devoir être fort utile aux enfants. Le but est de les éclairer sur quantité de questions religieuses qu'ils pourraient entendre défigurer, à l'école ou plus tard, d'une façon dangereuse pour leur foi. Il est à souhaiter que beaucoup d'enfants (et même de grandes personnes) lisent et *conservernt* ces articles.

Pour encourager les enfants dans ces "études", le *Petit Propagateur* en fait l'objet d'un "Concours annuel", avec distribution de "récompenses".

S'adresser à M. le Directeur du *Propagateur*, Blois (Loir-et-Cher), France. Prix de l'abonnement: 7 francs.

"L'ORGUEIL VAINCU"

par Françoise Morin.

Les livres qu'on écrit de nos jours atteignent des chiffres fantastiques; même au Canada, les publications se multiplient chaque année, bien que les journaux soient par eux-mêmes, assez souvent, de véritables volumes. Il n'y a pas que les adultes qui aspirent à prendre la plume sur toutes sortes de thèmes; on rencontre des écrivains jusque dans l'adolescence.

Voilà ce que penseront sans doute, non sans acrimonie, quelques esprits inquiets et malveillants, au sujet du second ouvrage que vient de composer Mlle Françoise Morin. Car c'est son second ouvrage, entrepris quand elle avait treize ans et confié à l'éditeur au moment où elle entre dans sa seizième année. Elle avait déjà écrit des contes pour la jeunesse; aujourd'hui, elle destine son travail à ses grandes camarades canadiennes.

Faut-il se plaindre de cette précoce audace? Ceux qui sont appelés à émettre un avis feront bien de lire au préalable ces pages où notre Françoise donne une belle leçon aux âmes orgueilleuses. L'auteur a compris que plusieurs de ses compagnes se laissent griser par la vie moderne; elles ne rêvent que toilette et sports; elles sont incapables de se livrer à la moindre occupation sérieuse; durant leurs années d'études, elles subissent plus qu'elles

n'acceptent le bienfaisant régime d'un couvent ou d'une pension qui leur semblent trop austères; elles ne songent qu'au moment où elles recouvreront leur liberté.

Une de ces têtes légères est l'héroïne du roman qui nous occupe. Son père est un parvenu, sa mère une mondaine. Elle croit toucher au bonheur, c'est-à-dire à une existence évaporée; elle affecte un mépris sans borne pour toutes les meilleures traditions. Mais la Providence lui réserve de cruels retours de fortune. La vie réelle, avec ses épreuves, la portera à réfléchir, à rentrer en elle-même, et enfin à se corriger de son infatuation.

Ces aperçus suffisent pour justifier le livre qui témoigne, par ailleurs, d'aptitudes peu communes pour l'art du style. Les illustrations ont été crayonnées de la même main qui a tenu la plume. Les lecteurs, jeunes et vieux, s'éprendront de cette touchante histoire dont un critique de profession a composé la préface. *L'Orgueil vaincu* mérite vraiment les éloges qu'on en a faits dès sa publication.

Un Ami des Lettres.

L'Orgueil vaincu fait partie de la Collection Dollard, publiée par la Maison Beauchemin, 430, rue St-Gabriel, Montréal.

NAIVETE

Ayant rendez-vous avec un bon client, un négociant en huiles laissa son appartement aux soins de sa nouvelle bonne, une campagnarde non dégrossie.

— Si en mon absence, on sonnait au téléphone, lui dit-il, vous prendriez le récepteur à votre oreille et vous noteriez exactement ce qu'on vous dirait.

— Bien, Monsieur, fit la servante.

Le marchand à peine parti, l'appel du téléphone se mit à retentir.

La bonne se précipita et écouta de toutes ses oreilles, suivant les prescriptions de son maître.

Voici ce qu'elle entendit:

— Je suis Durand, votre correspondant de Nice. Veuillez prendre note que je vous expédie six mille litres d'huile. Je vous téléphone pour que vous vous disposiez à les recevoir.

Peu après le négociant revint et fut étonné de trouver la bonne tenant un grand seau sous l'appareil téléphonique.

— Que faites-vous là, Yvonne? demanda-t-il.

— Eh! Monsieur, après votre départ, un homme m'a crié dans le téléphone qu'il m'envoyait six mille litres d'huile et qu'il fallait que je me dispose à les recevoir. C'est pourquoi que j'attends que ça coule.

OH! CES AMIES!

La vieille générale X..., qui est encore fort coquette, exhibait, dans sa loge de l'Opéra, un magnifique collier de perles. Et comme on la complimentait sur cette parure:

— Cela cache un peu les ravages, n'est-ce pas? fit-elle.

— Hum! hum! répartit une amie, cela fait l'effet d'une lanterne sur des démolitions.